

Le GDS en lutte contre la BVD

Lors d'une conférence de presse à Ornézan, Damien Latapie a exposé le plan de lutte pour éradiquer la BVD dans les élevages gersois.

Volonté Paysanne du Gers : Damien Latapie, vous êtes le nouveau Président du GDS. A peine arrivé, le GDS se lance dans un défi important ?

Damien Latapie : Effectivement l'actualité est chaude au niveau de l'élevage bovin de façon générale et en particulier au niveau sanitaire où nous avons pour objectif l'éradication de la diarrhée virale bovine.

La réflexion a été menée depuis quelques temps avant d'aboutir au choix actuel. J'en profite pour saluer le travail de mon prédécesseur, Rémy Fourcade. Il a permis au GDS de progresser dans un contexte difficile d'arrivée de la FCO, de repositionnement de l'administration vétérinaire, de passage de Midi-Pyrénées à l'Occitanie. Il a toujours gardé la boussole tournée en direction du meilleur service aux éleveurs Gersois. Il a voulu un GDS avec plus d'appui sanitaire pour les éleveurs. Il nous transmet une structure saine et fonctionnelle malgré la baisse du nombre des éleveurs. Cela nous permet d'envisager plus sereinement notre engagement dans l'éradication de la BVD. Merci à Rémy pour son action au service de tous.

VPG : Pourquoi agir contre cette maladie ?



De gauche à droite : MM. Méau, Latapie, Noilhan et Doat.

dement : la principale source de contamination, ce sont les veaux « bombes à virus ». Ils naissent porteurs du virus et le gardent à vie. Ils le distribuent largement à tous les bovins autour d'eux. En général, ils ne vivent que quelques semaines ou quelques mois. En les identifiant et en les éliminant le plus rapidement possible, nous pouvons couper la principale cause de transmission.

de voisins éleveurs, le risque majeur c'est l'introduction de bovins.

Et depuis 2016, nous avons commencé une lutte collective par des tests sérologiques sur des animaux sentinelles dans tous les cheptels du Gers, ce qui nous a permis de constater qu'on trouvait des traces de passage de BVD dans un quart des troupeaux gersois,

VPG : Mais la BVD ne concerne pas que les éleveurs du Gers ?

DL : En effet, nous ne sommes ni les seuls ni les plus atteints par la BVD. Des pays qui sont nos concurrents sur les marchés de brouillards ou de reproducteurs l'ont déjà éradiqué pour certains ou sont en bonne voie. Les éleveurs de l'Est de la France qui commercent avec l'Allemagne poussent depuis longtemps pour une action concertée. Les Bretons sont également très avancés.

Aujourd'hui, ce sont tous les éleveurs de France qui se lancent et cela s'est traduit par un arrêté ministériel qui s'applique à tous. La Fédération régionale des GDS d'Occitanie anime ce travail et les autres GDS l'organisent aussi dans le même sens que nous.

L'action collective est d'ailleurs indispensable si on souhaite éradiquer un virus, de la part des éleveurs mais aussi des autres acteurs de la filière comme les négociants car dans leur activité, ils rassemblent et mélangent les bovins. Ils sont à la fois causes et victimes de la diffusion du virus.

VPG : Qu'est-ce qu'un éleveur doit faire concrètement ?

DL : L'éleveur doit poser une boucle d'identification permettant de prélever un bout de cartilage. Une fois posée, la boucle ne se différencie pas d'une boucle normale. Le prélèvement doit être posté à l'adresse de notre laboratoire départemental. Le GDS fournit la pince spéciale de prélèvement. Les nouvelles boucles sont à disposition des

éleveurs. S'il reste des anciennes boucles à un éleveur, il peut encore les poser jusqu'à la fin de l'année mais peut aussi décider de commencer dès maintenant la recherche de la BVD. Cela lui permettra d'obtenir la qualification de ses veaux dès maintenant et d'accélérer la qualification des mères.

Cela va représenter un surcoût de 7 € par veau dont 5 € à la charge de l'éleveur puisque nous avons obtenu une aide de 2 € par analyse du conseil départemental. Mais très rapidement, tous ceux qui vaccinent pourront faire l'économie de cette vaccination, et bien sûr l'assainissement des cheptels atteints représentera une baisse des risques pour tous les éleveurs.

VPG : Combien de temps il faudra pour arriver à l'éradication ?

DL : L'expérience montre qu'il faut de 3 à 5 ans pour la phase d'assainissement. Nous entrerons progressivement dans une phase de surveillance plus simple qui se fera dans le cadre de la prophylaxie annuelle. Mais nous n'atteindrons cet objectif que si tous les éleveurs appliquent les règles avec rigueur. Il faut absolument une mobilisation de tous les éleveurs. Nous ne voulons pas revivre ce qui s'est fait et se fait encore pour l'IBR. Près de 15 ans après, nous sommes toujours en cours d'éradication avec une obligation de prélèvement de tous les bovins de plus de 24 mois.

La nouvelle équipe des représentants de secteurs, qui mêlent anciens et plus jeunes administrateurs, est prête à s'engager dans ce nouveau défi que nous devons réussir tous ensemble.



DL : Tout d'abord, cette maladie est la cause directe et indirecte de pertes économiques importantes pour les éleveurs, directe par les pertes de veaux ou baisses de croissance qu'elle provoque et indirecte par l'introduction de maladies secondaires due à la baisse d'immunité du cheptel. Même si elle n'est pas transmissible à l'homme, il fallait intervenir. C'est un investissement pour l'avenir.

Ensuite, c'est un peu la COVID de la vache. C'est une maladie virale qui se transmet par contact. Et pour les bovins, nous avons des tests fiables, nous pouvons isoler les cas contacts, gérer les foyers contaminés. De plus, une particularité du virus la BVD va nous aider à progresser rapi-

Dans les régions ou les pays qui l'ont tenté, l'expérience montre que l'on fait baisser très vite la prévalence de la maladie.

VPG : Pourquoi le GDS n'a pas agi plus tôt ?

DL : Nous avons déjà commencé à lutter contre la BVD depuis quelques années :

- En organisant des plans de lutte volontaire dans les cheptels atteints qui faisaient appel à nous.

- En concevant et diffusant avec les vétérinaires et notre laboratoire vétérinaire départemental un « kit achat » pour éviter l'introduction de plusieurs maladies dont la BVD lors d'achat de bovins. En effet, dans le Gers où les élevages sont disséminés, et où nous avons de moins en moins

